

**Marc LOUIS GRANDS**



**Les Badiolots et le  
PAYS de SAMPIERO CORSO – 1**

**La Badiole et les Badiolots**

*Le chant du coq*

En première de couverture  
*A l'entrée du village*  
Photomontage de l'auteur  
pour  
**Les Badiolots au Pays de SAMPIERO CORSO**

Logo :  
*Marianne Laïque et Chrétienne*  
*arbore fièrement le Drapeau*  
*dans un champ de Blé d'Or*



**Marc LOUIS GRANDS**

**Les Badiolots et le  
PAYS de SAMPIERO CORSO – 1**

*1- L'ambassade corse*

*2- Les Badiolots  
changent de planète*



**La Badiole et les Badiolots**

*Le chant du coq*



# Histoire et convictions des petites gens

\* \* \*

L'HOMME N'EST RIEN,  
L'ŒUVRE EST TOUT.

*Gustave FLAUBERT*

\* \* \*

## *L'Auteur*



Fils d'un employé de la campagne, issu d'une famille chrétienne où la pauvreté est état de grâce, Marc est né en 1947 en Savoie. Il grandit jusqu'à son départ pour le service militaire à 19 ans, dans l'univers restreint et téléguidé d'une cité gérée et dominée par une grande entreprise. La ville a 8000 habitants et a poussé autour d'éminentes aciéries qui emploient 4000 personnes. Il est le deuxième d'une famille de cinq enfants. Il habite une cité ouvrière et deviendra ouvrier qualifié puis technico-commercial.

A la retraite, il décide de réaliser un rêve latent vieux de 35 ans : Ecrire.

\* \* \*

# AVANT TOUT PROPOS

## *ACTE de TRICHERIE*

Cette histoire romancée est sans prétention si ce n'est d'avoir l'ambition de distraire, amuser et faire s'évader le lecteur dans un monde rêvé, pacifique et sans peur du lendemain et de chacun.

Les personnages et les situations se déplacent dans la simplicité et évoluent dans un monde ensoleillé respectueux de l'autre, sans mensonge et sans excès d'inexorable violence morale et physique destinée à gaver les amateurs en la matière.

Je hais la chasse distractive et la tauromachie, je hais LOUIS XIV et NAPOLEON.

Ceci dit et compris,  
Allons-y.

*Partons !*  
*avec les Badiolots*  
*au Pays*  
*de Sampiero*  
*Corso*



## ***ACTE de CONFIDENCE***

Je viens en Corse pour la première fois en 1953, j'ai 6 ans. Je pars de ma Savoie natale pour Nice par le train, la micheline " Panoramique ". Heureux et fier, je voyage assis sur un siège à côté du mécanicien, excusez du peu, je ne sors plus des rails qui passent viaducs et tunnels enchaînés les uns après les autres. J'arrive à Dignes où je change de train et de voie. Après que Vauban n'ait pas réussi à m'arrêter à Entrevaux, passant astucieusement par-dessous les fortifications, je suis contraint de quitter le train au terminus : la gare des " Chemins de fer de la Provence " à Nice. Je descends les " Champs Elysées niçois " l'avenue de la Victoire, dans une voiture à cheval, remplie de coussins et de pompons. Chargé de surveiller ma grand-mère et ma tante, nous nous rendons passer la nuit chez cousine **Barberine** qui, ça ne s'invente pas, habite rue **Barberis**. Le lendemain, je découvre la mer. J'embarque sur le Cynos.

Deuxième de 5 enfants, mais premier pour l'envahissement, mes parents et mon indéboullonnable grande-sœur Marie-Claude, avec laquelle je suis en guerre permanente, sont heureux de

s'être débarrassés de moi pendant les grandes vacances (3 mois) et ma grand-mère et ma tante sont fières de pouvoir présenter et faire valoir aux nombreux cousins, qui le petit fils, qui le neveu.

Je survis à une tempête mémorable (aux dires de ma tante et de ma grand-mère et de bon nombre de passagers, dont d'anciens marins). Les vagues qui passaient par-dessus le pont où nous tentions de dormir dans des duvets, nous ont chassés à l'intérieur. Le matin, les flots ont retrouvé leur calme et j'assiste émerveillé à mon premier lever de soleil sur la mer. Je débarque à Ajaccio. A l'issue de 40 kilomètres de virages et de tournants et le franchissement de 3 cols, dans une traction<sup>15</sup> qui sent fortement l'essence et où je rends tripes et boyaux, je franchis le panneau : BASTELICA\*

Un dernier kilomètre et à demi conscient, je découvre le village, la propriété et la maison familiale.

\* Bout à bout, J'y passerai en tout plus de 5 ans.

MARC LOUIS GRANDS

**Les Badiolots  
au pays de  
SAMPIERO CORSO**

*VOYAGE  
dans les RACINES*



\* \* \* \*

## ***Historique "Badiole et Badiolots" et INTRODUCTION QUATRIEME EPOQUE***

La **Badiole et les badiolots** nous a fait plonger dans le quotidien des habitants de la Badiole et de son train-train conflictuel riche en attentes et en aléas bouillants, imprévisibles et surprenants. Nous avons suivi les préparatifs et les péripéties de deux voyages à bord de "Bobi", le car.

Dans cette quatrième époque, le groupe folklorique "Les CABORNIERS de BADIOLE", est invité aux "SAMPIERADES", une fête historique qui se tient en août dans la patrie natale de SAMPIERO CORSO, le fier, brave et généreux héros corse, fils de BASTELICA.

Le car bondé attelé d'une remorque se rend en Corse via Marseille. Il est suivi du fourgon tôlé C15, prêté gracieusement par les services communaux de Giranon avec son chauffeur Martin et tout le bazar.

## *Avant-propos*

### Ubiquité réactive

Afin de partir tranquille et de garder toute la lucidité qui doit accompagner, aider, éclairer toute aventure, quelque soit sa forme, RADIO BADIOLE, nous tient informer de la situation en Badiolle et des réactions à distance qui accompagnent la moindre ébauche de respiration du voyageur.

Ce fil conducteur, ne peut être coupé. Ce cordon ombilical virtuel, parce qu'alimenté par la rumeur, les on-dit, les convictions, les frustrations permettent aux Badiolots cloués sur place, et ils sont nombreux, de compenser leur absence, ou de la justifier.

Les propos tenus dans les lavoirs seraient le support des informations transcrites dans la page régionale " Giranon-Saint Séverin-Bermont ", du Progrès de Lyon" et du "Dauphiné libéré", informations beaucoup plus plausibles et équilibrées que celles rapportées selon les écrits invérifiables, donc contestables de "Photographios"\*





## ***RADIO BADIOLE\****

**Q**uel est le village ou le quartier qui n'a pas sa fontaine avec son lavoir ? Véritable institution, base de vie, centre des services collectifs et individuels depuis des millénaires, elle remplit depuis toujours des fonctions essentielles, tels que l'apport relativement rapproché de l'eau potable, destinée à la boisson, la cuisine et la toilette.

Elle se transforme en bassin d'essai pour les bateaux en papier et maquettes. Elle devient munition pour se battre à hautes volées de brassées d'eau expédiées sur l'adversaire à grands coups de bâton, qu'elle reçoit en criant sans la moindre pitié, alors qu'elle profite d'une possible halte de repos temporaire dans le bassin. Il ne faut pas oublier sa fonction d'abreuvoir pour les animaux.

\* Prélude de "La Badiole et les Badiolots"

Et puis, concurrente directe de la rivière, quand elle est trop loin, elle offre le lavoir et s'enorgueillit d'être un centre d'informations, d'échanges et de culture. Cependant, elle a pris un coup à son ego depuis l'apport de l'eau courante directement à la maison et commence à maudire les machines à laver.

Malgré ces revers, ces fontaines se savent indispensables et sont fières de toutes les prestations et bienfaits qu'elles servent à la population laborieuse. Elles pourraient conseiller sans rougir les meilleurs politiques, militaires, historiens, spécialistes et experts, que l'on reconnaît par la faculté qu'ils ont de se tromper plus souvent que les néophytes.

Ils auraient pu limiter leurs traditionnelles erreurs de jugement et de décision, si avec un peu de modestie et de réalisme qui leur fait tant défaut, ils s'étaient poussés à venir les consulter. Mais le principal handicap est qu'elles ne sont fréquentées que par le bas peuple et que l'on ne se mélange pas.

Plus sûres que les voyantes, la nature ne leur a pas donné la parole ou alors elles se taisent, car elles n'ont pas, comme les dites voyantes, l'esprit de lucre. Du roi jusqu'au manant, de l'assassin au bon



père de famille apparemment irréprochable, beaucoup, beaucoup, préfèrent cette absence de faculté, quand ils ne la sacralisent pas.

Elles, qui sont à l'écoute à longueur de siècles des événements quotidiens, nationaux et familiaux, rapportés, échangés et enregistrés en temps réel par les lavandières, savent tout.

Avec l'intensité des émotions de tous ordres reçues et rendues dans l'instant présent, elles raconteraient la réalité de toutes les époques. Vierges de tous mensonges, loin des censures et manipulations, elles rectifieraient les erreurs de tous ces messieurs et leur apprendraient à être modestes. Elles ont la mémoire de l'eau. Elles sont la mémoire.

Le bourg de Giranon, les villages de Saint Séverin et Bermont et tous les hameaux de Badiolle, ne font pas défaut, ils ont chacun leurs fontaines et lavoirs. A Giranon, le plus imposant est celui qui est implanté précisément dans le quartier des Fontaines qui porte son nom et pour cause. C'est un immense bac en pierre tout en longueur, constitué d'un bassin central à deux lavoirs parallèles en vis à vis. Dès le chant du coq, jusqu'à la tombée de la nuit,

tous les jours de la semaine, sauf le dimanche, bien entendu, le lieu est occupé par une dizaine de femmes jeunes et moins jeunes qui se relayent sans interruption.

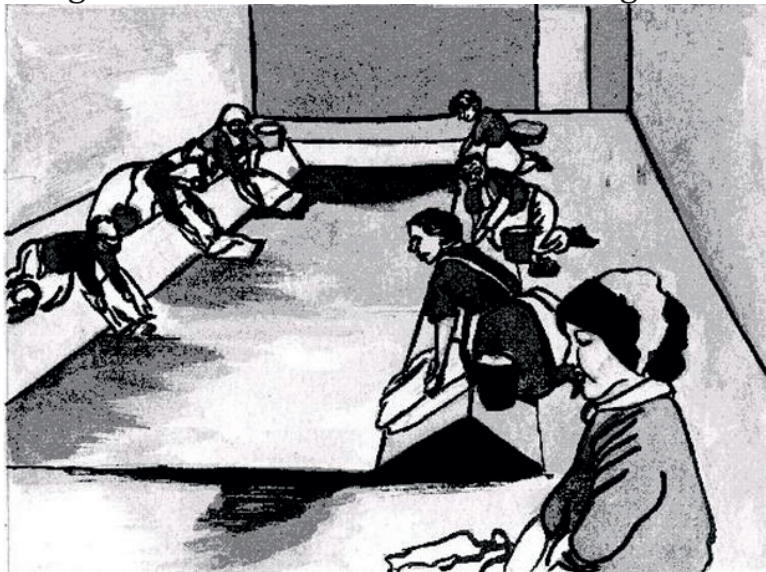
A Saint Séverin, il y a 4 fontaines, mais seulement 2 lavoirs. Le principal est celui des Cochers, construit tout à côté d'un ancien relais-auberge destiné à accueillir les pèlerins qui se rendaient à Saint Jacques de Compostelle et à l'abreuvement des chevaux des voyageurs et diligences. Une ½ douzaine de femmes l'investit quotidiennement.

Bermont se targue d'avoir le plus beau, tant son eau est fraîche et abondante. Deux tuyaux côte à côte, de 5cm. de diamètre, déversent une eau généreuse et bienfaitrice\*. On vient de toute la Badiolle et même de beaucoup plus loin, certains initiés de Lyon, pour remplir des bonbonnes et des jerricanes de cette eau qui dépasse de loin par ses vertus celles des grandes stations des Alpes du Nord, d'Auvergne ou des environs du Ballon d'Alsace.

Cependant Bastelica n'a rien à envier à la Badiolle en présence de points d'eau et de lavandières "Lavandaie". Mieux, le village fait référence

\* Référence à la fontaine de Vassalacci à Bastelica

en la matière et ses 6 fontaines dont 3 monumentaux lavoirs en pierre, demeurent, au même titre que la maison de SAMPIERO, l'un des points d'orgue des visiteurs et du tourisme organisé.



**Coin... Coin... Coin... Coin... C'est au cœur de ces havres de travail laborieux, de ces temples du brossage et du savon, que s'érige le journal parlé de Bastelica et de la vallée du Prunelli.**

***ACTE de JUSTICE***  
***Rends à César....***  
***Avis aux initiés***

Les personnages, les situations, les faits, les anecdotes, les lieux, les édifices qui font la **Badiole et les badiolots**, forment une réunion où tous ces acteurs sont agglomérés selon ma sensibilité et leur importance interactive. Les souvenirs d'enfance et d'adolescence ont réapparu dans l'environnement qui était le mien soit en Savoie soit en Corse et leur assemblage, leur positionnement ont fait l'objet d'un montage.

Je libère dans "**Les Badiolots au PAYS de SAMPIERO CORSO**", ce qui revient à la Corse et à Bastelica. Pour y parvenir, j'ai dissout les scènes narrées dans la Badiole pour ne garder que la substance corse. Les années de base, de l'autobiographie fortement romancée se situant autour de l'année 1960, j'ai rendu Bastelica et les Badiolots intemporels.

Saison 1

# **L'AMBASSADE CORSE**

\* \* \* \*

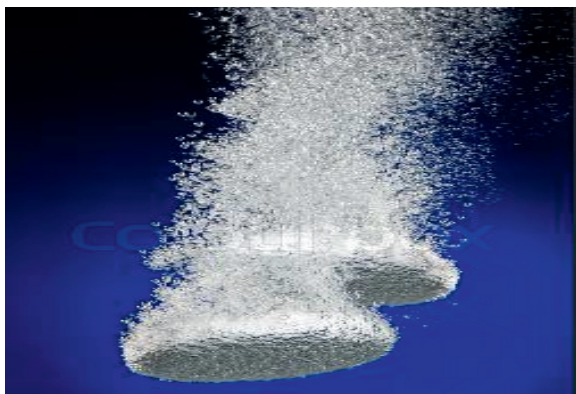
## **Les Chapitres**

-Effervescence.....	23
-Stratégie et ping-pong.....	31
-Casse tête et issue de secours.....	43
-Chacun sa part.....	51
-Frayeur et farce.....	68
-L'ambassade corse .....	75
-Découvertes ! Et interrogation ? .....	85
-Agri-Viti-Polyculture .....	92

## **RADIO BADIOLE**

Expulsions .....	50
Contrôle administratif .....	55
Rachat du car .....	67
Égouts de l'Elysée, de Matignon et VALOIS .....	74
Méprise ? .....	84
Chorale et intoxication.....	95
Assistance lointaine .....	106

**\*\*\*\***



# Effervescence

**F**rancis Laccard\* est un habitué des réceptions de sommités, hommes politiques, groupes, comités, classes d'écoles d'agriculture, syndicats agricoles ou ruraux, commissions, consultants, enquêteurs ....espions..., ou plus simplement de la venue spontanée de visiteurs opportuns ou touristes curieux, désireux de côtoyer, de découvrir le monde particulier de l'élevage porcin et ce qu'il y a au bout de cette annoncée fabuleuse :

**"Ferme expérimentale des Bouilles"\*.**

\* Tome 1 – Particularités.

Elle est avantageusement signalée depuis la RN7 et la R.N. 89, et sur tous les carrefours de Badiole, elle attire plus que l'attention. Elle génère la curiosité et l'incontrôlable envie d'aller "voir ça"... ..Il y vient des néophytes et (aux dires de Francis Laccard), quasiment tous les initiés et professionnels passants volontairement, plus que par hasard, dans la région. Ils veulent profiter de cette opportunité inattendue qui ne se représentera peut-être pas de sitôt. Ils peuvent enfin venir voir, sentir, toucher un mythe, qu'ils situaient géographiquement mal et que la fortune, pour une fois aveugle, leur sert sur un plateau.

Des articles consolidés par des photos, qui montrent les actifs, (Francis Laccard tenant à lui-seul toute une page. La modestie nuisant à la notoriété, l'importance des titres et des photos se veulent en adéquation avec le sujet) et décrivent les lieux et leurs finalités dans leurs moindres détails. Ils sont apparus et apparaissent régulièrement dans toutes les revues sérieuses spécialisées comme " Le journal des agriculteurs " ou " L'Elevage français ", quand ils n'en font pas la une.

----



Mais le courrier qu'il vient de recevoir le perturbe. Une délégation des éleveurs-charcutiers de la vallée du Prunelli, en Corse, sollicite de sa bienveillance une visite de sa porc-culture et de ses installations. Quelque chose d'indéfinissable le titille, il n'est pas tranquille. Il est tout à la fois heureux et inquiet. Il se surprend d'avoir ôté son fléchet\* pour se gratter la tête

Il se rend illico à la " Grande librairie de Badiole " à Giranon où il acquiert un livre sur la Corse et la carte Michelin n° 90. Il cherche et trouve la vallée du Prunelli et sa capitale : BASTELICA.

Il apprend que Bastelica est le village natal du célèbre héros corse SAMPIERO CORSO. Il découvre avec circonspection que le bourg est reconnu comme la capitale de la charcuterie corse. Une observation doublée d'une déduction spontanée jaillissent dans son esprit. Il sent le sang lui monter à la tête et ses tempes bourdonnées, il pense à voix haute :

- Capitale de la charcuterie ?
- Capitale de la charcuterie ?
- De la charcuterie CORSE !

- *Non d'un cochon !*

*C'est la capitale mondiale  
de la charcuterie !*



- *Tu paniques maintenant !*

Il court voir Toussaint, tueur à la retraite\*\*. Il est Corse et a travaillé dans des charcuteries là-bas. Il sait comment aborder ce vieux garçon fier et droit, il connaît son point faible. C'est donc armé d'une bouteille de Bermont blanc non décanté, qu'il se rend chez lui. Il veut cadrer ses arrivants qu'il sait particulièrement compétents en la matière. Il doit connaître les tenants et les aboutissants de ces visiteurs pas tout à fait comme les autres. Il ne veut pas faire d'impair.

La venue d'une ambassade d'une telle qualité le dérange quelque part. Mais Toussaint est précisément parti sur son " île de beauté" pour 1 mois.



- *Tu as peur qu'ils soient meilleurs que toi  
et qu'ils te mangent le jambon sur la tête !*



Il faut que j'en parle au maire  
que l'on organise une réception au niveau  
de la région.

----

## Aparté

Francis Laccard est assis derrière son bureau. Ce dernier trône dans une pièce qui n'a rien à envier à ceux d'un bon nombre de directeurs de grandes sociétés nationales.

L'espace de travail jouxte une salle de réunion où se tiennent réceptions et discussions. L'endroit se doit d'être en phase avec la notoriété du personnage, des lieux et ses ambitions. Une suite de portes de placards, finition "Isorel" façon bois, un matériau révolutionnaire dernier cri, enfant de la technique et du modernisme, habille totalement le mur gauche.

Le bureau style "art déco" est planté devant un immense poster représentant une voie forestière. Au beau milieu du sentier qui chemine entre deux haies d'arbres aux couleurs d'un début d'automne, une laie et dix marcassins dévorent des champignons. Cette photo géante est mise en valeur le soir comme la journée par une rampe de projecteurs. Une baie vitrée prend toute la longueur du quatrième mur. Le sol est recouvert de gros carreaux de terre cuite.

Cependant, la finesse de l'aménagement de-

meure dans son fleuron : un réfrigérateur "Frigéavia", qui est la première chose que les arrivants voient. Cet autre enfant du modernisme siège orgueilleusement à la droite du patron et percute les regards. Il a pour mission de frapper fort d'entrée les pensées et ça marche à chaque fois. La fin de la guerre a marqué la fin d'une époque. Sous l'influence américaine, s'est ouverte tout grand une autre conception de la vie quotidienne qui prône la mise de la technicité au service du bien-être.

15 ans après la fin de la guerre, l'évolution écrase et transforme absolument tout, à une allure vertigineuse. On est entré, sans s'en rendre compte, dans le monde aveugle et sans pitié de la consommation à outrance et de l'endettement.

Paradoxalement, la salle de réunion adjacente au bureau est réduite à sa plus simple expression. Cet état des lieux ne doit rien au hasard. Il est le fruit d'une machination discrète, efficace, insaisissable : 4 murs unis, sans cadres ni artifices, 2 rouges ?... contigus et 2 gris ?... dont l'un supporte le prolongement de la baie vitrée. Une immense table rectangulaire est entourée d'une douzaine de chaises.

Un esprit observateur remarquerait que les hôtes ou intervenants extérieurs, sont toujours assis devant les 2 mêmes côtés de la table. Ils y sont poliment et surtout adroitement invités à le faire par le maître de conférence Francis Laccard qui, fin psychologue les a astucieusement et sans l'air de rien, positionnés. Lui et ses assistants occupent systématiquement les deux autres espaces qui font face. En parlant de face, il font précisément face aux murs gris.

Les visiteurs, eux, regardent les murs rouges.



- *Hé ! Hé ! Le gris repose et le rouge excite !*

Cette subtilité largement ignorée dans le monde rural (et citadin) est habilement exploitée. Elle permet à Francis et ses acolytes de dominer la situation, de mener un débat clairvoyant, rassérénés par le gris qui repose, tandis que leurs interlocuteurs inconsciemment s'excitent devant les pans rouges et perdent de leur lucidité.

- - - -

Absorbé par ses réflexions, il sursaute quand son fils Pierre, qu'il n'a pas entendu venir, lui pose la main sur l'épaule et l'interpelle d'une voix vaillante et inquiète :

*– Ça fait 10 minutes que je t'appelle depuis la cour. Et tu n'as pas répondu lorsque j'ai frappé. Et je savais que tu étais là.*

Semblant revenir sur le plancher des vaches, pardon des cochons, Francis regarde son fils d'un air absent, il balbutie:

*- Ce que tu as à me dire ne peut être en aucun cas plus grave et embarrassant que ce qui nous arrive.*

Pierre - *Si tu veux, tu m'en parleras après, en attendant, il y a là le maire de Giranon\* et madame Daniche\*\* qui veulent te voir.*

\* \* \* \*

\* T1 - Chef-lieu de canton et de Badiole P 13

\*\* Une pensionnaire des "Marguerites" P 48



# Stratégie et Ping-Pong

**F**rancis Laccard n'attendait pas de visiteurs, mais devant le caractère particulier des arrivants et la nécessité de paraître dans toutes les circonstances, notamment les visites imprévues souvent porteuses de bonnes choses, il reprend instantanément ses esprits et sa superbe. Il demande à son fils de les faire rentrer. Il murmure :

- *Que peut bien vouloir ce bolchévique\* et cette emmerdeuse\* ? Il est bien connu que « Qui se ressemble s'assemble » !*

Le couple pénètre dans la pièce, non sans avoir jeté de prime abord sur le réfrigérateur, pour le

pour le maire son dévoué et pour madame Daniche ses doutes quant à la nécessité de la présence de cet engin en ces lieux.

Francis - *Bonjour Madame !*

*Bonjour Léon !*

- *Que me vaut le Bonheur de votre visite?*



- *Tu ne manques pas d'air ! Après ce que tu viens de dire sur elle !*



- *Business oblige.....*

Gustave - *Bonjour Francis !*

Hyacintha - *Bonjour Monsieur !*

Hyacintha Daniche pénètre pour la première fois dans cet antre. Après avoir embrassé de force le frigo sur lequel elle jette un regard plein de dépit elle examine la salle d'un regard circulaire circonspect et méfiant.

Elle est très à Gauche, elle a milité pour le Front populaire, elle a suivi grèves et manifestations, elle s'est battue dans la rue. Elle se doit de maîtriser son aversion envers ceux qui affichent leur richesse amassée sur le dos des prolétaires. Il lui faut tenir sa langue dans sa poche : la raison l'emportant sur les convictions, elle a besoin de lui.



- *Mais il se prend pour le premier*



*ministre ! Je ne suis pas là pour ça. Chaque chose en son temps.*

*Tu ne perds rien pour attendre...*

- - - - -

Le groupe folklorique "Les CABORNIERS de BADIOLE"\*, dont elle est l'initiatrice et dont le but initial est de contrebalancer les actions d'un certain abbé Dupraz\* en matière d'occupation, divertissement, endoctrinement de la jeunesse et de défense de la culture en Badiolle, organise son premier banquet qui se voudra d'être annuel.

Mais le prolétariat a peu de moyens et les finances publiques, à savoir les subventions accordées par la commune de Giranon et son canton à l'existence du groupe folklorique, ne suffisent pas à couvrir un extra de ce genre. Il faut trouver une solution et cette solution ne peut se traduire que par des aides. Afin de faire valoir l'intercommunalité et la neutralité du groupe, il est impératif que toute la Badiolle soit partie prenante et représentée.

Les communes de Giranon, Saint Séverin et Bermont doivent si ce n'est de ne pouvoir mettre la main à la poche, mettre la main à la pâte.

\* Tome 2 – Au village

P133

\*\* Tome 2 – L'Héritage - Abbé itinérant

P 35

Bermont mettra à disposition sa salle polyvalente avec sa cuisine et Sidonie et Marie Pernet\* seront au piano. Ce bâtiment futuriste fait la fierté du plus petit village de Badiolle et doit être instamment et officiellement inauguré.



- *Il faudra enfermer tous les chats 8 jours avant le repas\*.*

La cave coopérative viticole de Badiolle à Giranon offrira les vins et la commune fera bénéficier les convives d'avantages indirects réservés à la municipalité.

Pour Saint-Séverin, Paul, Albert et Bernard se proposent d'achalander le banquet gratuitement en escargots contrairement aux autres commandes fermes et garanties inhérentes à la "Sainte Barbe", aux "Zignards et à la "Saint Bacchus\*.

## MANIPULATION

En réalité, Paul a été initié aux difficultés de réussite du repas du groupe par sa sœur Maryse membre actif chargé de la communication, avec son fiancé Antoine. Elle lui a demandé d'aller chercher des escargots. Elle va appliquer à merveille l'enseignement pratique reçu à l'école du commerce de

\* Tome 3 – Miaou-Miaou !

de Lyon à la renommée nationale. Elle joue sur la corde sensible de son jeune frère, à savoir l'orgueil qu'elle va adroitement flatter :

*- Toi et tes amis allez rentrer dans la postérité. Je te garantis qu'on va parler de vous dans le "PROGRES" et que l'on va te reconnaître dans toute la Badiole et au delà.*



*Je suis allée voir Photographios.. Il doit faire un article sur le groupe folklorique et son repas. Il m'a dit qu'il viendrait vous photographier en train de ramasser les escargots pour la bonne cause.*

*Il fera l'éloge de votre action et de votre dévouement exemplaire, photos à l'appui. Il dira que sans vous et votre admirable abnégation ...../.*



*- N'en fais pas trop, il va comprendre.  
Abrège et conclus.*

*/..... la réunion festive n'aurait pas pu avoir lieu.*

Il n'en n'a pas fallu plus, pour qu'immédiatement Paul court chercher le renfort d'Albert et de Bernard qui, grandis comme le corbeau, démarrent au quart de tour. Le trio s'auto investit d'une

mission de survie et devant la Badiole toute entière reconnaissante, fonce bille en tête à la chasse aux gallinacées, couvert d'imperméable, armé de sacs et de gants (anti orties).



Maryse savoure son action.

*Je te l'ai allumé comme un feu d'artifice, il n'y a vu que du feu, l'orgueil rend sourd et aveugle, c'est bien connu.*



- Ça s'appelle de la manipulation ma cocotte !

- - - -

Léon Commanche\*, l'énigmatique tenancier de la controversée "Auberge de la Balme\*", au fléchet millénaire, tant dénigré par Marie-Reine Truchet et bon nombre de badiolotes, fera bénéficier les convives d'une grande première, la dernière née de sa carte, une spécialité aussi rare qu'originale : de succulentes tartelettes à la confiture d'ortie. Cette nouveauté hausse encore davantage, comme s'il en était besoin, la réputation de l'établissement en matière de dégustation de spécialités culinaires à base d'ortie.

Dans la catégorie " Manipulation " et escroquerie morale, Léon Comanche, aurait pu être le maître de Maryse. De son côté, Francis Laccard n'a

\* Tome 2 – Le grand jour.



rien non plus à leur envier, nous allons le voir tout à l'heure.

Cette générosité, peu ordinaire en temps normal chez les restaurateurs, cache une finalité basement matérielle et intéressée : enclencher le goût du " Revenez-y".

Il faut savoir attirer le poisson pour ferrer à coup sûr. Le gain se doit d'être en rapport avec l'investissement, les sacrifices et les risques encourus, mais ça ne se passe pas toujours comme ça.

Et puis Photographios ne manquera pas de souligner dans son article la présence de ce dessert aussi surprenant que rare et savoureux, offert par le réputé chef de l'Auberge de la Balme à Saint Séverin en Badiolle, Léon Comanche. Les privilégiés convives ne se souvenant que de ça. C'est un coup publicitaire magistral dont l'écho couvrira tout Lyon.

## PRÉCISIONS

La recette de cette surprenante pâtisserie lui a été donnée par ses amis du Manubad\*, Edouard et Marie-Jeanne Poliatov\*. Durant leurs vacances, ils ont visité un couvent de religieuses orthodoxes à Bussy en Othe dans le Morvan.

Les sœurs les ont invités à partager leur repas. Au dessert, il y avait ... de la confiture d'ortie faite maison. Ils se sont placés sous la protection bienveillante de Saint Alexis d'Ugine et sont, miracle ! repartis avec les secrets de cette réalisation remis en mains propres par la mère supérieure Sœur Anne.

Marie-reine toujours égale à elle-même avait déclaré à qui voulait l'entendre que le MANUBAD ne vendrait plus grand-chose. Le commerce étant tenu pendant leurs vacances par leur fille Ginette et leur éternelle vendeuse Constance.

*- A moi la liberté ! Elle n'aura plus besoin de monter sur l'échelle avec sa jupe courte pour aguicher les garçons et se dévergonder. Elle va tout laisser faire à Constance !*

*Le carillon\* et le perroquet\*\* n'ont pas fini de chanter dans le vide. Elle va pouvoir aller se trémous-*

\* Tome1 – Saint Séverin en Badiolle

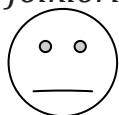
\*\* Tome 1 – Radio Badiolle – *M'as-tu vu ?*

*ser tous les soirs dans les boîtes de nuit !*

Mais retournons à la ferme.

Désireux de marquer de son empreinte personnelle, sa participation à ce fait exceptionnel, monsieur le maire de Giranon Léon Courtois veut faire bénéficier madame Daniche et son groupe de danseurs des avantages accordés à la commune par certaines entreprises, artisans, commerces et fournisseurs dont la " Ferme expérimentale des Bouilles ".

Léon - *Comme tu n'es pas sans le savoir, madame Daniche est la fondatrice de notre groupe folklorique...../*



- *Qui ne le sait pas ?*

...../ " Les CABORNIERS de BADIOLE", notre vitrine culturelle.

*Elle organise un repas anniversaire pour fêter la première bougie du groupe. Il aura lieu dans la salle de Bermont.*

Francis ne rate pas l'occasion de faire bouillir madame Daniche, il la fait descendre d'un étage :

- *Ils veulent manger du chat ?*

Léon rit franchement et Hyacintha rit jaune, un rire diplomatique et obligé quand on vient quéman-

der. Elle serre les points dans ses poches.



- *Ne le frappe pas.*

*Ce n'est pas le moment.*

*Maîtrise-toi.*

*Heureusement que tu n'as pas pris ton parapluie !*

Léon - *Justement, ils voudraient précisément éviter ça, les (griffons)\* ça se capture, les bons jambons LACCARD, ça s'achète, ça se mérite, .ou ça se vole....*

Léon n'a pas besoin d'aller plus loin. Le sang de Francis ne fait qu'un tour, il a tout compris. Il va passer pour celui qui offre alors qu'il est celui qui prend et de plus, donner un bon coup de pied à cette gauchiste bornée et ses théories de partage et d'équité, est loin de lui déplaire. Avec un air détaché, il s'adresse à madame Daniche, il l'enferme dans la cave:

- *Madame, je vais faire mieux que de vous les vendre au prix grossiste, je vous les offre !*

A la tenue plus que surprenante de ces propos sucrés, émanant d'un capitaliste exploiteur esclavagiste notoire, Hyacintha Daniche doit se tenir à la table pour ne pas chanceler et se pincer pour être sûre de ne pas rêver. La présence visuelle du frigo ne l'a rassuré pas.

\* Chat en badiolanc





- *Tu l'as refroidie ou ébouillantée !*

Elle pense si fort qu'on l'entend, la méfiance et la suspicion la gagne instantanément.



o o . *Quelle générosité, qu'est-ce que ça cache ?*

Francis - *En contrepartie...../*



o o . *Je me disais bien, c'était trop beau !*

*...../ vous me ferez l'honneur de donner ici une représentation devant des invités de marque qui viennent visiter la ferme.*

*Une délégation d'éleveurs charcutiers corses arrive à la fin de ce mois, dans 3 semaines aujourd'hui exactement. Ils resteront 4 jours dans la région. Nous devons leur offrir une réception à la hauteur de leur notoriété et j'avais justement pensé à vous !*



- *Menteur !*

*Comment tu as fait pour ne pas t'arracher la gorge !?*

*Mais la fin justifie les moyens... et exige des sacrifices.*

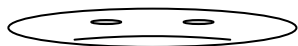
Francis triomphe, il fait coup double, il va frapper fort, envelopper les Corses et dorer davantage une image de prestige.

Hyacintha triomphe de son côté, même si elle ne sait pas si les propos du patron, sont du lard ou du cochon, elle est fière, elle a réussi plus qu'espéré et les Caborniers ressortent grandis d'une entrevue qui la révoltait.

Léon Courtois triomphe aussi Il n'est pas modeste. Son charisme, son initiative, son engagement, ont été déterminant quand au don des jambons et autres charcuteries. Il a forcé la main de Francis qui a craqué devant sa seule présence. Il ne s'en faudrait d'un rien pour qu'il croie que ce soit lui qui les offre.

Pour concrétiser le marché, il ouvre le réfrigérateur et sort la bouteille de Bermont blanc destinée à Toussaint :

- *Je l'avais précisément mise au frais, pour marquer cette belle fête que je sentais venir !*



\* \* \* \*



## Casse-tête et Issue de secours

Dans la lettre annonçant la venue de la délégation, le signataire à savoir le président des éleveurs charcutiers de la vallée du Prunelli, François Vignola, sollicite une réservation de 12 chambres pour 4 nuits en  $\frac{1}{2}$  pension dans un hôtel de proximité. Dès confirmation de la réservation, il enverra des arrhes directement à l'hôtelier.

Francis - Douze chambres, je crois que c'est exactement le nombre dont dispose l'hôtel du village.....

Pour satisfaire cette demande, Francis Laccard se rend à Saint Séverin à la pension de la place, tenue par Max. Ce dernier est enchanté de la présence de cette escouade qui va totalement remplir son hôtel et son restaurant durant 5 jours. Il va pouvoir faire montre de toute sa verve, raconter ses gags et servir ses repas animés. Mais il y a un os, deux des chambres sont louées par des pensionnaires à l'année. Elles sont occupées par deux vieux garçons retraités des mines de Firminy, Fifi et Clément.

Max - *Il y a bien la chambre de Valentin, dans les combles, à condition qu'il loge ailleurs, mais elle ne dispose que d'un lit à une place....*

*De toutes manières, il en manque une.....*

Max tourne comme un lion en cage, il enrage, il n'a pas de solution, il parle tout seul :

*- C'est trop bête ! C'est trop bête !*

*Ils n'accepteront jamais d'être séparés.....*

*A Giranon, ce n'est pas possible, aucun des 2 hôtels n'a 12 chambres de libres.*

*On ne peut pas les laisser filer à Tarare.....*

Saturnin Fillon dit "Fifi" et Clément Huchot, les deux pensionnaires permanents sont assis à une